

Impassible, mais les regards fixés sur M. de Veindel et l'épée droite, bien décidé à arrêter net toute attaque, M. Lefrançois continuait :

— Ce fanfaron, ce bravache, ce bretteur, n'a de courage que contre les femmes sans défense. Il a grossièrement insulté ma fiancée... Enfin, il n'y a qu'un instant, il a posé les conditions que vous savez. Cet homme est lâche... Regardez-le... Son cœur de boue se réjouit des révélations que je fais... Il espère avoir la vie sauve, en échange de ces injures... Lâche !... reprenez donc votre épée, si vous l'osez !...

En disant ces derniers mots, M. Lefrançois, se servant de son arme comme d'un fouet, sangla le visage de M. de Veindel d'un coup sec qui laissa sur sa joue une marque rouge.

M. de Veindel bondit sous ce dernier outrage.

Affolé, hors de lui, il se précipita sur son épée, et hurlant comme une bête fauve, se rua furieux, tête baissée. M. de Veindel avait eu raison d'annoncer que ce duel serait émouvant.

Les témoins, dont le rôle avait été si subitement annihilé, suivaient les mouvements de ces deux hommes avec une indicible perplexité. Tous les vœux étaient pour M. Lefrançois, et cependant nul ne pouvait prévoir ce qui arriverait si le jeune officier se laissait surprendre par son adversaire, dont l'action ressemblait à la folie furieuse d'un taureau harcelé et traqué sans merci par les picadores.

Fort heureusement, le lieutenant n'avait perdu ni son sang-froid, ni sa présence d'esprit.

Il fit un saut de côté pour éviter la furibonde attaque de M. de Veindel, dont l'élan avait été si violent qu'il s'arrêta seulement contre les arbres.

Il revint aussitôt l'épée haute dans une pose à peu près régulière. M. Lefrançois le reçut en bonne garde.

Les fers se croisèrent de nouveau, et le duel recommença.

Le froissement des armes rendit à M. de Veindel, sinon son calme, du moins son habileté. Il poussa coup sur coup deux ou trois bottes terribles. Le lieutenant les para avec une admirable dextérité, et, prenant l'offensive, il atteignit par un coup droit son adversaire en pleine poitrine.

M. de Veindel était si animé par la lutte qu'il chancela quelques instants avant de tomber.

Bientôt il s'affaissa sur lui-même... Il était mort...

Les chirurgiens ne purent que constater le fatal dénouement de ce duel, dont la nouvelle se répandit rapidement dans Bruxelles, malgré tout le soin que les intéressés mirent à le tenir secret.

Il y avait eu mort d'homme : la justice dut intervenir. Mais, comme en matière de duel l'extradition n'est pas autorisée, M. Lefrançois ne fut nullement inquiété.

Après avoir percé de part en part son adversaire, il reprit le premier train de Paris avec ses témoins, et ne tarda pas à être hors du territoire belge.

En route, le général ne tarit pas de compliments et de félicitations. Il était fier de son jeune ami.

— Vous m'avez rajeuni de dix ans, lui disait-il. Je me croyais aguerri contre toute émotion. Mais morbleu ! j'ai été remué jusqu'au plus profond de mon cœur. S'il vous était arrivé malheur, ma parole, j'aurais pris mon épée pour vous venger.

M. Lefrançois souriait tristement, en recevant les manifestations sympathiques de ses amis.

— C'est égal, disait-il. j'aurai longtemps devant mes

yeux cette scène de mort. Ce misérable Veindel ne mérite certainement aucun regret, de même qu'il est indigne de toute pitié... N'importe !...

Le brave et loyal officier avait trop de cœur pour se réjouir de la mort de son ennemi.

D'ailleurs, sa pensée franchissait l'espace et se reportait vers le petit appartement du square Montholon, où sa fiancée l'attendait et où il pouvait la rejoindre au plus tôt à six heures du soir.

Il ne lui avait rien dit, pas même qu'il s'absenterait, craignant de lui donner quelque inquiétude. Sans doute, il s'y attendait et l'espérant même, Marguerite lui reprocherait de l'avoir abandonnée pendant vingt-quatre heures. Dans son imagination, il la voyait souriante de bonheur, bien qu'elle voulût paraître fâchée. Enchantements de l'amour pur et heureux ! Le jeune officier venait d'échapper à un grand péril. Sa vie avait été sérieusement en danger, et de toutes les conséquences de ce duel qui allait changer la face de la ténébreuse affaire à laquelle il était mêlé, il ne voyait, en ce moment, que l'impatience de sa fiancée.

Le chemin de fer lui paraissait marcher avec une lenteur désespérante ; il avait des distractions qu'il ne fut pas maître de cacher ; le général en comprit la cause et prit alors un malin plaisir à l'obliger à parler : puis, par un détour il amena la conversation sur l'amour, et il eût des paroles émuës pour exprimer l'anxiété qu'éprouve un homme au moment où, en allant sur le terrain, il quitte peut-être pour toujours la femme qu'il adore.

— N'est-ce pas, lieutenant, dit-il, que vous avez envoyé en esprit un baiser à votre fiancée en croisant le fer ?

Cette interpellation directe répondait trop bien à sa pensée pour que M. Lefrançois ne laissât pas parler son cœur.

Avec un charme communicatif et une nervette émue, il raconta ses impressions, ses craintes, ses tourments. Il fut éloquent, passionné, et le chirurgien lui-même, qui avait commencé par sourire, sentit les larmes mouiller ses paupières.

Si l'amourette prête à rire, l'amour vrai s'impese au respect et à l'admiration de tous.

Les mains de ses compagnons de voyage se tendirent vers lui, et, M. Lefrançois reçut les vœux les plus sincères pour son bonheur futur.

C'est dans ces dispositions qu'il arriva à Paris.

Pendant que ses amis allaient faire préparer un dîner au restaurant, il courut au square Montholon.

Trop pressé de voir Marguerite pour perdre du temps à s'informer de ce qui avait pu survenir, il monta directement à son appartement.

Il entra doucement, se faisant une joie de surprendre la jeune fille, et cherchant un prétexte qui lui servit au début pour expliquer son retard...

Toutes les portes intérieures de l'appartement étaient ouvertes.

M. Lefrançois reçut au cœur une violente émotion quand il vit au milieu de leur petit salon Marguerite et Mme Morand à genoux, en prières.

— Qu'arrive-t-il ? qu'avez-vous ? dit-il.

A sa voix, Marguerite se releva en poussant un petit cri aigu, et se précipita dans ses bras.

— Sauvé ! s'écria-t-elle.

Et elle s'évanouit.